

Château de Chillon

Commune de Veytaux, district de la Riviera-Pays-d'Enhaut, canton de Vaud

ISOS
Ortsbilder®

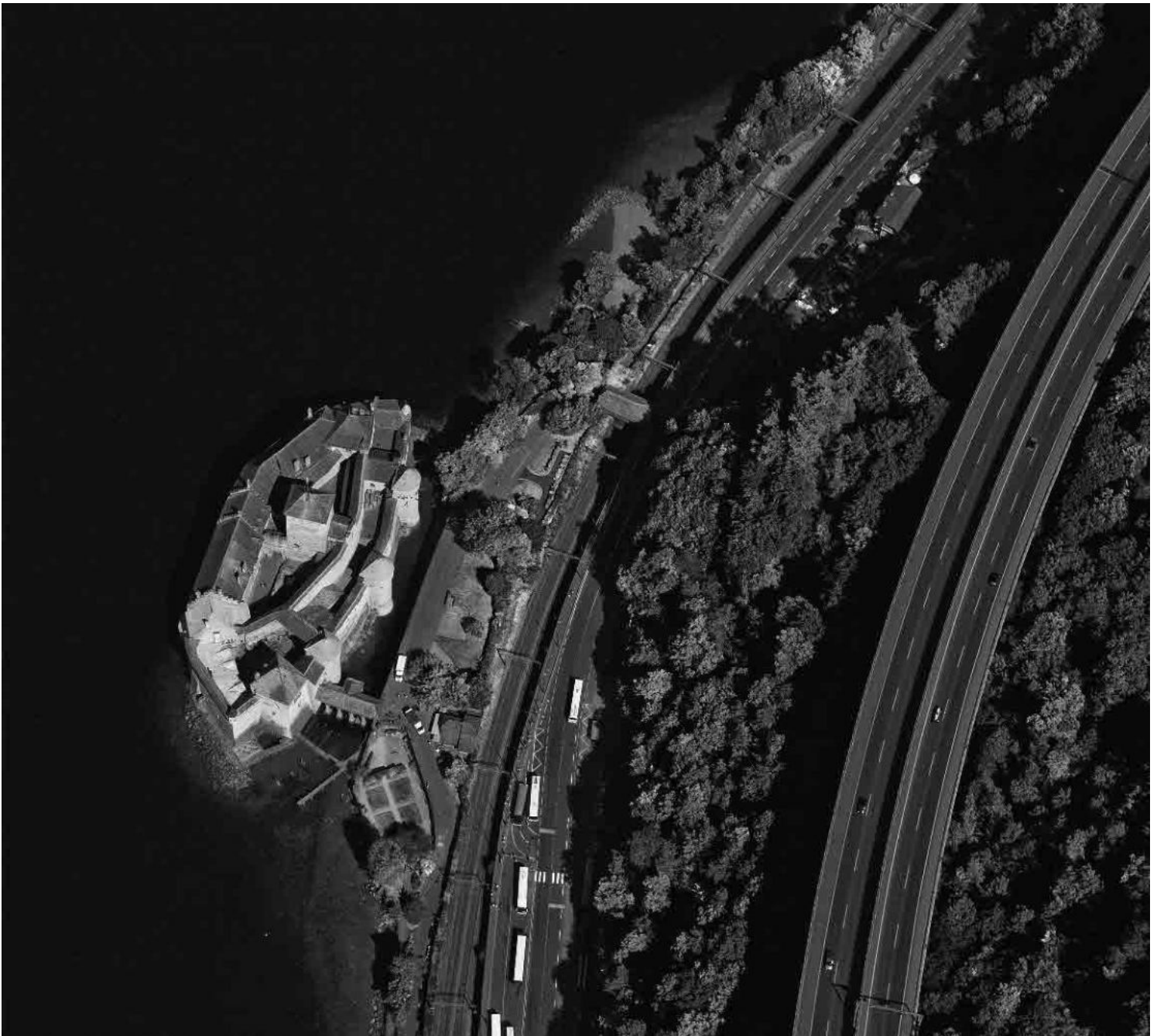
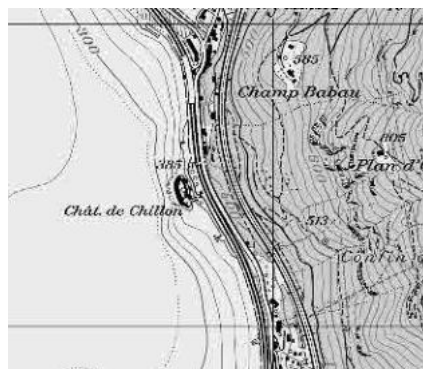


Photo aérienne Bruno Pellandini 2008, © OFC, Berne

Célèbre château d'origine médiévale, dont la silhouette massive et minérale dominée par le donjon du 12^e siècle se détache au ras des flots sur un arrière plan de forêts bien préservé.



Carte Siegfried 1890



Carte nationale 2010

Cas particulier



☒	☒	☒	Qualités de situation
☒	☒	☒	Qualités spatiales
☒	☒	☒	Qualités historico-architecturales

Château de Chillon

Commune de Veytaux, district de la Riviera-Pays-d'Enhaut, canton de Vaud



1 Face orientale de la forteresse avec tour de garde carrée, tours semi-circulaires et donjon



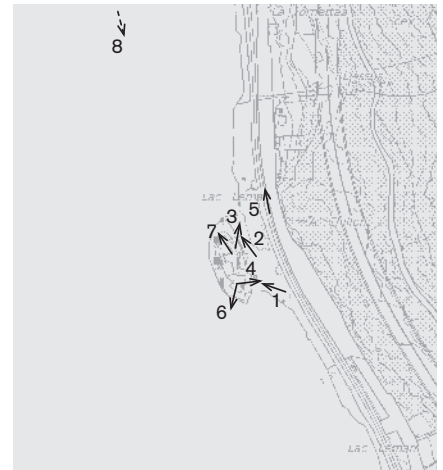
2 Douves



3



4



Base du plan: PB-MO 1: 5 000, Etabli sur la base des données cadastrales,
© Géodonnées Etat de Vaud
Emplacement des prises de vue 1: 10 000
Photographies 2014: 1-8



5



6 Anc. écuries et étables

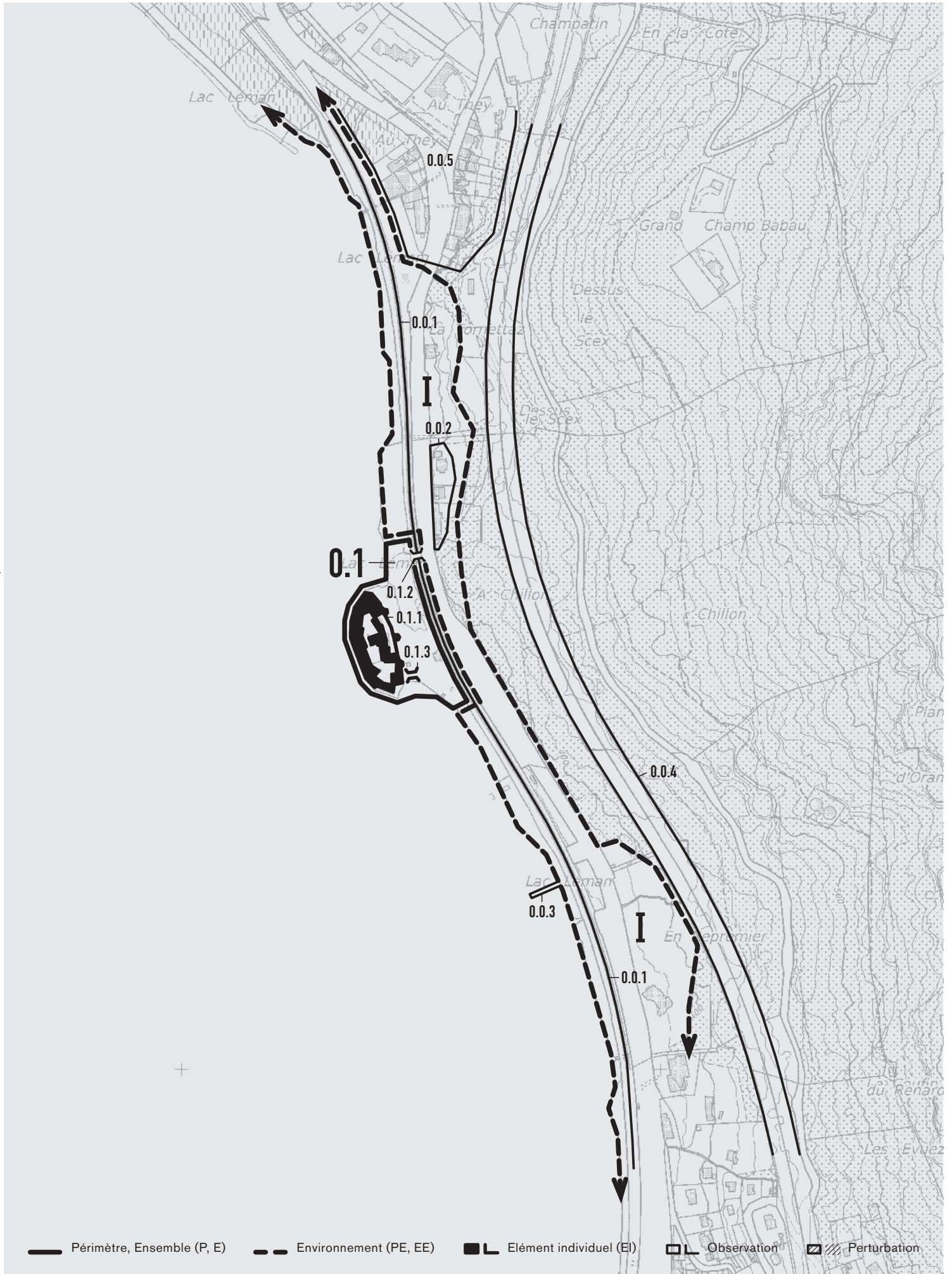


7 Tour d'Allinges, 12^e s.



8

Base du plan: PB-MO 1:5 000, Etabli sur labvase des données cadastrales, © Géodonnées Etat de Vaud



- Périimètre, Ensemble (P, E)
- - - Environnement (PE, EE)
- █ Élément individuel (EI)
- Observation
- ▨ Perturbation

**P Périmètre, E Ensemble, PE Périmètre environnant,
EE Echappée dans l'environnement, EI Elément individuel**

Type	Numéro	Désignation	Catégorie d'inventaire	Qualité spatiale	Qualité hist.-arch.	Signification	Obj. de sauvegarde	Observation	Perturbation	Photo n°
E	0.1	Forteresse médiévale à la silhouette extrêmement célèbre implantée sur un îlot rocheux au bord du Léman ; comprenant un jardin à la française et un ponton le long des rives ; kiosque à souvenirs, vers 1960	A	×	×	×	A			1-8
EI	0.1.1	Château composé d'un donjon remontant au 11 ^e s. et de divers pavillons, formant une enceinte ovale, état actuel résultant d'agrandissements de 1255-68 et des adjonctions d'écuries et d'étables de 1536/1586-87				×	A			1-4,6-8
	0.1.2	Pont chevauchant la ligne de chemin de fer, accès à la forteresse depuis la route cantonale, structure métallique de 1891, revêtue de bois en 1933						o		5
EI	0.1.3	Pont couvert en bois donnant accès au château en franchissant les douves, toit à croupe et à coyaux, soutenu par des piliers en pierre, 18 ^e s.				×	A			1
EE	I	Rives du Léman formant une étroite bande arborisée comprise entre le lac et les versants abrupts couverts de forêts, traversée par des voies de communication importantes, promenade dégageant de beaux points de vue sur le château	ab			×	a			5,7,8
	0.0.1	Ligne de chemin de fer Lausanne-Brigue longeant le lac, 1861						o		
	0.0.2	Série d'habitations individuelles et restaurants au pied du coteau le long de la route cantonale, dès 1 ^{er} m. 19 ^e s.						o		5
	0.0.3	Débarcadère, années 1960						o		
	0.0.4	Autoroute A 9 Lausanne-Aigle passant sur un viaduc soutenu par de hauts piliers en béton, fort repère visuel, 1966-70						o		8
	0.0.5	Veytaux (village d'importance régionale, ne fait pas partie de l'Inventaire fédéral)						o		

Développement de l'agglomération

Histoire et évolution du site

Le château de Chillon se situe à l'extrémité orientale du Léman, à environ deux kilomètres au nord de Villeneuve. Implantée sur un îlot rocheux au bord des rives du lac, sa silhouette massive, comme repliée sur elle-même, se détache sur un arrière-plan de forêts. Son nom proviendrait de celui du bourg de Chillon, localité ayant complètement disparu qui fut attestée sous la forme de Chillun en 1150 et de Chillon dès le 13^e siècle, qui dériverait de Chillionis, désignant des cailloux de rivières utilisés en maçonnerie. La forteresse, elle, est mentionnée pour la première fois en 1150 sous le terme de castrum, puis sous celui de castrum Quilonis en 1195. Le site fut déjà occupé, ou du moins fréquenté, dès la fin de l'âge du Bronze, comme en témoignent quelques tombes exhumées à proximité du château et la découverte d'un bracelet en bronze vraisemblablement jeté dans des remblais. On a longtemps cru que le site avait été occupé dès l'Antiquité, or aucune preuve n'en a jamais véritablement été apportée. Seul un poste de surveillance du trafic, à l'origine du château, est attesté dès le 11^e siècle. Cet emplacement constitue en effet un lieu stratégique évident, étant un passage obligé entre les versants abrupts des montagnes et le Léman, le long de la route menant au col du Grand-Saint-Bernard. Cela permettait de prélever des taxes sur les marchandises transitant sur ces terres en échange de la protection des voyageurs et des biens transportés. C'est également au 11^e siècle que remonterait la chapelle dédiée à saint Pantaléon, associée au castrum. Elle fut désaffectée vers 1250 au profit d'un nouvel édifice, la chapelle Saint-Georges, édifiée au tournant du 13^e au 14^e siècle.

Au 13^e siècle, la maison de Savoie conquiert une grande partie du territoire du Pays de Vaud, alors morcelé en de petites seigneuries, obtenant la mainmise sur l'un des principaux axes traversant le massif alpin. La fondation de Villeneuve en 1214 par Thomas 1^{er} de Savoie, à quelques pas du château, reflète clairement ses intérêts sur le plan politique et économique. Des halles ainsi qu'un port y furent établis. Quant au château, durant tout le 13^e siècle, Thomas 1^{er}, puis ses fils par la suite, procédèrent à une série de travaux de reconstruction et d'agrandissement à

caractère défensif et résidentiel en conservant les bâtiments déjà présents, à savoir le donjon central du 11^e siècle et la tour d'Allinges du 12^e siècle. Vers 1230 furent érigés les trois tours semi-circulaires sur le flanc bordant la route, la tour de garde, au milieu du siècle, qui permettait de défendre la porte d'entrée et le pont, et grand corps de logis côté lac dans la seconde moitié du 13^e siècle. La forteresse résidentielle et défensive devint le lieu d'habitation de la maison de Savoie ainsi que du châtelain-bailli lors des déplacements de cette dernière famille.

Dès la seconde moitié du 13^e siècle, le comté fut découpé en plusieurs bailliages. La circonscription de Chillon intégra celle du Chablais, devenant ainsi l'une des plus importantes des Etats de Savoie, s'étendant d'Aigle aux rives sud du Léman, en passant par Vevey. Le château se transforma alors en un centre administratif et financier de premier ordre. Dans ce contexte, deux bâtiments furent édifiés, la domus clericorum, destinée aux tâches administratives, et celui du trésor. Chillon fut sans conteste le plus grand château relevant du domaine savoyard. Or, à la fin du 14^e siècle, la gestion de la maison de Savoie fut centralisée à Chambéry, tandis que d'autres lieux de résidence furent préférés, comme le château de Ripaille ou encore Le Bourget, entraînant l'abandon progressif du château de Chillon. En 1436, Amédée VIII tenta tant bien que mal de maintenir l'édifice aux normes de l'artillerie, en faisant modifier le système défensif des tours et des enceintes, notamment par le doublement de la tour de garde. Ce fut suite à ces travaux que la forteresse acquit sa silhouette définitive. Mais en réalité, cette dernière fut peu à peu délaissée, ce jusqu'au 29 mars 1536, date à laquelle les Bernois achevèrent leur conquête du Pays de Vaud en s'en emparant.

Durant la période bernoise, la forteresse, une fois devenue le siège du bailli de Vevey et du capitaine de Chillon, fut transformée selon les besoins de l'époque. Bien que non utilisé, l'édifice se présentait dans un état de conservation relativement bon, car il avait été épargné lors des guerres de Bourgogne. Il servit alors d'arsenal, d'entrepôts, de logement pour les soldats, d'hôpital pour les invalides et même de chantier naval. Des écuries furent aménagées dans la cour

d'entrée ainsi qu'une cage d'escalier. Les modifications les plus visibles touchèrent le système défensif, qui s'adapta à l'usage des armes à feu ; tours et enceintes furent dotées de meurtrières en serrure durant le 15^e siècle déjà mais principalement au 16^e siècle. En 1733, l'entretien de la forteresse étant trop onéreux, le bailli quitta le château pour Vevey.

Mutation dès l'époque cantonale

A la suite de la Révolution vaudoise, survenue en janvier 1798, des patriotes de Vevey et de Montreux occupèrent le château, qui faisait alors partie du district de Vevey, avant de devenir une possession du canton de Vaud en 1803. Sa fonction demeura imprécise un certain temps. Enfin, en 1836–1838, des travaux furent entrepris afin de transformer l'édifice en arsenal et en prison. Il fallut attendre la vague du romantisme, le début du tourisme et 1900, année où le château fut classé monument historique par le canton de Vaud, pour qu'il soit considéré comme un bien à sauvegarder. Depuis le 18^e siècle déjà, son intérêt n'avait été que grandissant, suite à la parution de « La Nouvelle Héloïse » de Jean-Jacques Rousseau en 1761, mettant en scène un épisode dans le cadre de la forteresse, grâce aux aquarelles de William Turner réalisées durant son tour dans les Alpes, grâce au poème de lord Byron consacré à François Bonivard et publié en 1816, grâce à la correspondance de Victor Hugo mentionnant le site en 1839 et grâce aux peintures de Gustave Courbet réalisées durant le troisième quart du 19^e siècle, œuvres qui illustraient le château et contribuèrent à forger son mythe. En 1887 fut fondée une association, dont l'objectif était la conservation de cet objet. Elle mandata l'architecte Albert Naef, afin de procéder à la restauration du château. Son intervention consista à rétablir la forteresse dans l'état où elle se trouvait avant les remaniements bernois et vaudois, n'hésitant pas à démolir les parties qui n'avaient pas existé à l'époque médiévale ou à en reconstituer d'autres.

Sur la première édition de la carte Siegfried de 1890, le complexe du château ne présente aucune différence avec l'état actuel, si ce n'est que le fossé avait fini par se combler au cours du temps et que le rocher n'était donc plus une île. Sont reconnaissables l'enceinte ovale suivant la forme de l'îlot rocheux, le donjon

central, ainsi que les cours intérieures en enfilade. L'accès par la route cantonale longeant le lac se fait par une première passerelle franchissant les voies de chemin de fer de la ligne du Simplon, établie en 1861, puis par un pont enjambant les anciens fossés. Enfin, au pied des versants boisés, le long de la route cantonale, se détachent deux bâtiments, sans doute des habitations ou des auberges implantées à cet endroit en raison du transit. Les abords du site sont demeurés inchangés, formant quasiment un copier-coller avec l'état actuel.

En 1903, les douves séparant la forteresse des rives, qui avaient été comblées et envahies de végétaux, furent défrichées et déblayées, faisant par la même occasion l'objet de fouilles archéologiques. Cette intervention eut comme conséquence de restituer à la forteresse sa situation en tant qu'île. Seuls éléments apparus dans les années 1960, un débarcadère au sud du château, et, non des moindres, le viaduc de l'autoroute A 9 reliant Lausanne à Aigle, construit entre 1966 et 1970 en contre-haut de celui-ci. Il s'agit de deux ponts parallèles de deux kilomètres soutenus par 44 piles. Ce fut le premier viaduc suisse réalisé en encorbellement au moyen de voussoirs préfabriqués.

Durant le 20^e siècle, l'édifice confirma sa place en tant que monument historique et se transforma en lieu touristique, un des plus fréquentés de Suisse, accueillant près de 300 000 visiteurs par année. En 2013, le château franchit la barre des 20 millions de visiteurs comptabilisés depuis 1887. Etabli sur la commune de Veytaux, le site appartient depuis 2006 au district de la Riviera-Pays-d'Enhaut.

Le site actuel

Relations spatiales entre les composantes du site

Le château

Erigé sur un îlot rocheux, à quelques mètres des rives, le château de Chillon a su tirer profit de cette situation unique et de cet élément géologique particulier qui forme une protection naturelle. La surface du rocher sur laquelle s'est développée la forteresse, qui s'étend sur près de 100 mètres de long

et 50 mètres de large, lui a conféré sa structure ovale. Cet édifice d'origine médiévale constitue en fait l'entité principale du site (0.1). Celle-ci comprend également les espaces d'accès et un jardin à la française sur la terre ferme. Quant à la silhouette du château, elle est marquée par l'effet de bloc des façades, qui, étant situées au ras des rives (I), semblent jaillir hors de l'eau, et qui, de plus, se détachent des forêts situées en arrière-plan. Ce site est également particulier par le nombre et la proximité des voies de communication qui le traversent ou le frôlent : la ligne de chemin de fer (0.0.1) le long des rives, bordées de près par la route cantonale et l'autoroute perchée sur de hauts piliers en contre-haut (0.0.4).

La forteresse (0.1) est composée d'une enceinte côté route, à partir de laquelle s'enchaînent différents corps de logis côté lac, le tout formant une boucle hermétique. Cette partition reflète clairement le rôle double de l'édifice, à savoir résidentiel et défensif. On distingue ces deux fonctions depuis la route cantonale, avec d'une part, au premier plan, la première enceinte et sa ribambelle de tours, suivie de la seconde muraille, plus haute, et d'autre part, les toitures des corps de logis qui dépassent tout juste des remparts. Jalonné par les faits marquants du cours de l'histoire du Pays de Vaud, l'aspect actuel de la forteresse résulte de plusieurs phases de constructions et de transformations s'échelonnant du 11^e siècle à la fin du 19^e siècle, en comptant les interventions de restauration. Malgré ce laps de temps, qui peut paraître long, l'édifice (0.1.1) dégage une forte homogénéité, qui cache néanmoins une riche palette de bâtiments, tout droit sortis d'un conte chevaleresque : grands corps de logis de deux voire trois niveaux, diverses tours défensives, échauguettes, donjon dominant l'ensemble, ou encore enceintes avec chemin de ronde. Ces éléments sont distribués autour d'espaces intermédiaires prenant la forme de cours intérieures au caractère authentique et qui, combinés, créent de remarquables qualités spatiales.

Depuis la route cantonale, l'accès au château se fait par un pont couvert de 1891 (0.1.2) qui enjambe la ligne de chemin de fer (0.0.1). La petite desserte inclinée en direction du lac est bordée d'arbres qui forment un bosquet assez dense, si bien qu'il masque

la volumineuse silhouette de l'édifice. La route conduit ensuite à une petite place bordée par un bâtiment en bois qui abrite un kiosque à souvenirs à l'est et par l'entrée de la forteresse qui se fait par un second pont couvert à l'ouest (0.1.3). Il comprend une loge transformée en caisse. Cette petite place offre des points de vue remarquables, notamment sur les trois tours de défense semi-circulaires surmontées de toits en demi-cône, sur le pont soutenu par des piliers en pierre enjambant les eaux du fossé, sur le modeste jardin à la française au sud et sur le ponton.

L'entrée du château se situe au sud-est du rocher dans un bâtiment de la fin du 15^e siècle qui se dresse entre la tour de défense semi-circulaire et la tour de garde carrée du milieu du 13^e siècle. Cette dernière est flanquée d'un cadran d'horloge du 16^e siècle, tandis que ses façades sont couronnées de mâchicoulis et d'une toiture en pavillon. Au-dessus de la porte d'entrée, des ouvertures, notamment des mâchicoulis, témoignent du système défensif. Côté cour, la porte d'origine a fait place à une ouverture en arc surbaissé plus large afin de permettre le passage des canons. Cela a été le cas pour toutes les portes reliant les différents cours entre elles. A l'intérieur se trouve donc une première cour, assez étriquée, qui dessert la tour de garde consolidée par de gros contreforts du 14^e siècle. Elle abrite actuellement une boutique de souvenirs. Au sud, la cour est délimitée par des anciennes écuries et étables datant de 1536 et 1586–1587, qui viennent s'appuyer sur le mur d'enceinte. Il s'agit de bâtiments assez trapus dotés de trois dômes, dont le caractère bernois, considéré comme pittoresque, a été accentué durant les travaux de restauration effectués au début du 20^e siècle. De l'autre côté de la cour, quelques marches donnent accès à une partie surélevée ponctuée d'une fontaine. A l'arrière de cet élément se dresse un corps de bâtiment assez haut, la loggia magna parlamenti, lieu où les comtes de Savoie et leurs châtelains tenaient des audiences. La façade en pierre apparente, percée d'ouvertures irrégulières, confrontant différents éléments défensifs et une baie géminée, révèle l'évolution que suivit le bâti au cours du temps et crée un effet moyenâgeux. Cette cour, tout comme les suivantes, dégage un aspect clos et minéral qui résulte de l'omniprésence de la pierre sous différentes for-

mes, allant du revêtement du sol en boulets et pavés, aux murs de pierre apparente, en passant par le sable des enduits de façade. Quelques éléments en bois se détachent par contraste : le chemin de ronde qui couronne la plupart des façades bordant cette cour, soutenu parfois par des aisseliers et couvert d'un toit à un ou deux pans, ainsi que les multiples avant-toits des galeries ou abritant des entrées.

A l'ouest, une porte conduit à la seconde cour, dite du châtelain. Le chemin d'accès en légère pente longe alors la façade d'un grand pavillon, à savoir la résidence baillivale, dans laquelle on pénètre par une tour d'escalier édifée en 1643. Cette dernière se distingue des autres éléments construits par son enduit blanc et ses chaînes d'angles peintes. Le corps de logis de deux niveaux présente comme dans la première cour une façade en pierre apparente, mise à nu à la fin du 19^e siècle et laissée en l'état, afin que le visiteur puisse y lire les différentes étapes de l'histoire de l'édifice. Se confrontent ainsi de grandes baies géminées, des fenêtres à meneaux, des vestiges de portes murées et des sortes de soupiraux. De l'autre côté du chemin d'accès se déploie la cour, à savoir un espace engazonné contenu par un mur de soutènement, au centre duquel trône un arbre. Elle est délimitée à l'est par l'enceinte intérieure du 11^e siècle, surmontée du chemin de ronde, qui ponctue l'élévation, comme dans la première cour, par une ligne horizontale en bois. Enfin, l'élément prépondérant de cet espace est incontestablement le donjon, qui se dresse de toute sa hauteur au nord. Il s'agit d'une tour quadrangulaire culminant à 26 mètres de haut construite en plusieurs étapes à partir du 11^e siècle. Elle est coiffée d'un toit à croupes juste au-dessous duquel s'alignent des ouvertures rectangulaires. De son sommet s'offre un panorama époustouflant qui balaie d'une direction à l'autre, la plaine du Rhône et la petite ville de Villeneuve que dominant les Dents du Midi au sud, le Haut-Lac, derrière lequel s'élèvent les Alpes françaises à l'ouest, puis Montreux et toute la côte de l'agglomération lausannoise jusqu'au Jura, au nord-ouest.

L'accès à la troisième cour, dite d'honneur, se fait par une porte qui laisse entrevoir les vestiges des ouvertures antérieures. Cet espace de plan triangulaire se

caractérise par une profusion d'escaliers et d'avant-toits. Il dessert, comme son nom l'indique, le cœur résidentiel de la maison de Savoie, avec ses pièces d'apparat et de réception établies dans le pavillon situé au nord-ouest du rocher. Ce grand corps de logis s'inscrit dans le prolongement de la résidence baillivale en respectant le gabarit et la forme des toitures, de sorte que le front bâti du côté occidental du château ne constitue qu'un seul bloc homogène et contigu, animé çà et là par de petits avant-corps prenant la forme de tours de latrines et de baies géminées ou à meneaux disposées à distance régulière. Cette uniformité est encore accentuée par les toitures en bâtière s'enchaînant les unes aux autres et qui sembleraient totalement continues si des éléments en créneaux ne venaient les interrompre, marquant le passage des différents corps de bâtiment. La façade occidentale de la cour est flanquée d'un escalier à rampe en pierre couvert d'un avant-toit, qui se poursuit jusqu'à la porte d'accès par des piliers en bois de manière à ce que le passage soit parfaitement abrité. En face, la partie orientale de la cour d'honneur est délimitée par le premier mur d'enceinte, toujours doté de son chemin de ronde couvert. Il est flanqué également d'un avant-toit abritant un escalier de même type que le précédent. Celui-ci donne accès à la chapelle Saint-Georges. L'extrémité septentrionale de la cour est ponctuée par la tour d'Allinges remontant au 12^e siècle, dotée de trois niveaux et surmontée d'un toit à croupes. Elle abrite la célèbre camera domini ou chambre du seigneur. Plus au nord, dans une seconde couche de bâtiments, s'inscrivent divers corps à fonction administrative, la domus clericorum. Enfin, à l'opposé, au sud de la cour, la façade septentrionale du donjon est marquée par un haut contrefort et par un dernier escalier couvert, de facture légère, en bois, ménageant un accès plus étroit et pentu, dénotant une typologie défensive. Il permet de rejoindre la galerie en bois qui distribue le bâtiment du trésor puis le donjon.

Une dernière cour se distingue enfin le long du flanc oriental de la forteresse : il s'agit de la cour de courtine. Elle est délimitée par l'enceinte extérieure de forme allongée. Le rôle défensif de cet espace y est clairement lisible ; l'épaisseur des murs d'enceinte, l'étroitesse de ses ouvertures en meurtrières ou en

archère, les trois tours de défense semi-circulaires, dont on aperçoit le sommet des toitures en demi-cône, ou encore la présence du glacis sont autant de systèmes de protection. Les murs d'enceinte sont flanqués côté cour de galeries en bois couvertes.

Par la succession de cours intérieures étriquées et de formes irrégulières et grâce aux divers pavillons bâtis imbriqués les uns à la suite des autres et qui s'adaptent à la surface réduite du rocher, les qualités spatiales de la forteresse sont tout simplement exceptionnelles et uniques. L'édification progressive du complexe associée à la restauration du début du 20^e siècle témoigne autant de l'architecture militaire médiévale que de la conception que l'on se faisait de la restauration en ce début de siècle, où l'on tendait à un retour, par recréation parfois, à un aspect moyenâgeux. L'homogénéité des matériaux, confrontant bois, pierre, mortier et tuiles, met habilement en valeur les éléments architecturaux propres à la fonction d'un tel édifice. De même, son rôle défensif se lit à travers les volumes massifs des divers éléments en maçonnerie, conférant une impression de solidité à l'ensemble.

Les rives arborisées

Entre le lac et la ligne de chemin de fer (0.0.1) s'étendent les rives arborisées (I). Bien qu'elles soient encore bien préservées et que, vues du lac, leur apparence verdoyante domine, depuis la route cantonale, l'impression est tout autre. En effet, en raison d'une topographie très abrupte, l'espace de passage horizontal se resserre et devient particulièrement étroit à hauteur du complexe du château. Les voies de communication forment alors une sorte de couloir canalisé dans des murs. La proximité de la route et du rail crée un univers sonore et visuel assez agité. Le long de la route cantonale, juste un peu après le point d'accès au château en venant de Villeneuve, sont venus s'implanter une série d'habitations individuelles et de restaurants (0.0.2), attirés sans doute par l'afflux touristique qu'engendre le château. Toute nouvelle construction devrait être évitée dans les abords du site de manière à préserver le joyau qu'est le château de Chillon dans son écrin de verdure.

Au ras des rives prend place une promenade qui offre, au gré des ouvertures ménagées entre les arbres, de remarquables points de vue sur le château, que cela soit au nord, en provenance de Veytaux (0.0.5), ou au sud, depuis Villeneuve, et en particulier du débarcadère (0.0.3). Vu du lac, ce cordon boisé crée une ligne végétale le long des rives, qui permet au château de se détacher en tant qu'élément distinct, ponctuel et minéral, contribuant ainsi à sa mise en valeur.

Un autre élément contribue à la lisibilité du bâti, il s'agit des parois verticales qui tombent au pied de la route cantonale et qui jouent le rôle d'arrière-plan, en constituant un fond uniformément couvert de forêts. Leur état est parfaitement préservé, sans nul doute en raison des difficultés d'édification que représente une telle pente. Le seul élément qui se détache est l'autoroute A 9 (0.0.4), dont le double viaduc en béton est soutenu par de gigantesques piliers, qui laisse, par la longue césure horizontale qu'il forme, une forte empreinte visuelle dans le paysage.

Qualification

Appréciation du cas particulier dans le cadre régional

☒☒☒ Qualités de situation

Qualités de situation exceptionnelles du château de Chillon, en raison de sa position stratégique sur l'ancienne route du Grand-Saint-Bernard, sur un lieu de passage étroit, entre les rives du Léman et les versants pentus de la montagne, et en raison du fait qu'il occupe un îlot rocheux au bord du lac, constituant une protection naturelle. Silhouette de carte postale connue mondialement par le caractère replié et refermé de la forteresse se détachant du versant boisé et abrupt tombant à pic dans le lac, créant une mise en scène particulièrement saisissante.

☒☒☒ Qualités spatiales

Qualités spatiales prépondérantes dues à la situation particulière du château ayant exigé une adaptation de l'architecture au rocher, formant une structure ovale.

Architecture militaire homogène et cohérente générant une admirable diversité de points de vue et d'impressions, que ce soit à l'intérieur : cours fermées s'enchaînant en enfilade, imposant donjon émergeant de l'ensemble du site, ou à l'extérieur : pont d'accès avec vues sur les murs d'enceinte aveugles, sur les tourelles semi-circulaires, créant de toutes parts de fabuleux effets pittoresques. Promiscuité du lac et des pentes abruptes créant un fort contraste entre sensation d'ouverture sur l'horizon et d'enfermement face au mur végétal vertical couvert de forêts.

 Qualités historico-architecturales

Qualités historico-architecturales exceptionnelles d'une forteresse comptant parmi les plus célèbres d'Europe, dont la construction a débuté au 11^e siècle par le donjon mais dont l'état actuel remonte à la fin du 16^e siècle. Edifice remarquablement bien conservé, ayant traversé les siècles et gardé les marques des trois périodes importantes du Pays et canton de Vaud, à savoir les époques savoyarde, bernoise et vaudoise. Architecture emblématique des châteaux médiévaux ayant servi de forteresse, d'arsenal et de prison, comprenant tout le dispositif défensif de rigueur et présentant une division en deux secteurs : l'un défensif, côté coteau, avec chemin de ronde, tours de défense et de garde, donjon et enceinte, l'autre résidentiel, côté lac, constitué de divers corps de logis.

2^e version 08.2013/che

Photos numériques : 2014
Deborah Chevalier
Christian Nötzli

Coordonnées du site
560.693/140.457

Mandant
Office fédéral de la culture OFC
Section patrimoine culturel et monuments
historiques

Mandataire
inventare.ch GmbH

ISOS
Inventaire fédéral des sites construits
d'importance nationale à protéger
en Suisse